

DUROCHER, KATHLEEN. *Pour sortir les allumettières de l'ombre. Les ouvrières de la manufacture d'allumettes E.B. Eddy de Hull (1854-1928).* Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, « Études régionales », 2022, 192 p.
ISBN 9782760337268

Suzanne Marchand

Volume 21, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107040ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107040ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchand, S. (2023). Review of [DUROCHER, KATHLEEN. *Pour sortir les allumettières de l'ombre. Les ouvrières de la manufacture d'allumettes E.B. Eddy de Hull (1854-1928)*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, « Études régionales », 2022, 192 p. ISBN 9782760337268]. *Rabaska*, 21, 241–243.
<https://doi.org/10.7202/1107040ar>

maintes variantes textuelles et mélodiques ; la mise en contexte historique et socioéconomique et l'approche comparative du répertoire régional seront fort appréciées par les ethnologues qui y verront une enquête exemplaire. Il va également sans dire que les amateurs d'histoire locale apprécieront cette valorisation de leur culture régionale.

Anthony Dumas caractérise ainsi l'œuvre de son père : « Chanteuse et chansons étaient les derniers vestiges d'une tradition sur le point de disparaître et Jean Dumas, dans l'urgence et avec une remarquable lucidité, s'est employé à sauver quelques bribes de ses chansons traditionnelles *avant le grand silence* » (p. 33). Cette expression, qui figure en tête de la couverture du présent ouvrage, servira de titre collectif pour la publication éventuelle des enquêtes complètes de Jean Dumas. L'expression renvoie, bien sûr, au passage d'une société orale à une société lettrée (maintenant devenue numérique) et à la disparition de la transmission orale des connaissances et des pratiques d'un monde rural qui n'existe plus. Au lieu de considérer Virginie comme appartenant à l'époque d'« avant le grand silence », on pourrait peut-être dire qu'elle a vécu sa vie « avant la grande cacophonie », qui est sûrement l'environnement qui règne aujourd'hui. On ne peut nier que les voix d'un monde rural vivant au rythme des saisons et du cycle religieux ne se font plus entendre dans l'environnement informatique actuel, des voix qui ont encore quelque chose à dire. Nous sommes redevables à Dumas père et fils de nous fournir une occasion de tendre l'oreille vers la voix de cette chanteuse remarquable. Il est à souhaiter que la nouvelle collection multiplie les occasions d'en entendre beaucoup d'autres.

MARCEL BÉNÉTEAU
Université de Sudbury

DUROCHER, KATHLEEN. *Pour sortir les allumettières de l'ombre. Les ouvrières de la manufacture d'allumettes E.B. Eddy de Hull (1854-1928)*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, « Études régionales », 2022, 192 p. ISBN 9782760337268.

Comment rendre compte de la vie des ouvrières d'une manufacture d'allumettes qui a vu le jour à Hull au milieu du XIX^e siècle et a fermé ses portes en 1928, alors qu'on dispose de peu d'informations à leur sujet ? C'est le défi auquel a été confrontée Kathleen Durocher en choisissant ce sujet pour son mémoire de maîtrise en histoire à l'Université d'Ottawa. Chose certaine, elle n'a pas eu la tâche facile puisqu'à l'exception d'un seul témoignage recueilli

dans le cadre du projet « Mémoire d'une époque », dirigé par l'Institut québécois de recherche sur la culture en 1984, ces ouvrières ont laissé très peu de traces de leur existence.

Kathleen Durocher a donc dû se tourner vers des documents d'archives et des données de recensements pour retracer des bribes de la vie de celles qu'on appelait « les faiseuses d'allumettes ». Bien que limitées, ces sources lui ont tout de même permis de lever le voile sur certains aspects de la vie de ces ouvrières dont la tâche consistait principalement à mettre des allumettes en boîte. Ses recherches démontrent ainsi que la très grande majorité d'entre elles étaient francophones et catholiques. Jeunes et célibataires, la plupart résidaient chez leurs parents, ce qui laisse supposer qu'elles avaient sans doute dû quitter l'école tôt pour contribuer au revenu familial. Il n'était d'ailleurs pas rare que d'autres membres de leur famille (père, frère, sœur) soient aussi des employés de cette manufacture. Si les ouvrières étaient surtout des adolescentes, on y trouvait aussi quelques femmes plus âgées, la plupart du temps veuves ou célibataires. Certaines d'entre elles occupaient le poste de contremaîtresse, ce qui signifiait qu'elles avaient pour principale tâche de superviser le travail des jeunes ouvrières dans les salles d'emballage. Kathleen Durocher a d'autre part réussi à dégager des informations inédites concernant les difficiles conditions de travail des employées de cette manufacture. Et c'est sans doute là un de ses grands mérites, car elle parvient à faire la démonstration que, malgré le fait que les dirigeants de cette compagnie étaient conscients des dangers de la production d'allumettes contenant du phosphore blanc, les allumettières ont été exposées pendant des années à cette substance toxique susceptible de provoquer la mort ou la nécrose maxillaire. En fait, même si les archives de la compagnie ne font mention d'aucune occurrence de cette maladie, plusieurs ouvrières ont été victimes de cette affection qui s'attaquait aux dents et aux os de la mâchoire, les laissant parfois défigurées pour le reste de leurs jours. Outre le phosphore blanc, dont l'utilisation a été interdite à partir de 1915, les allumettières étaient exposées à bien d'autres dangers (vapeurs nocives émanant du soufre, poussière causée par le bois, risques d'incendie) et leurs conditions de travail étaient loin d'être idéales, car ces travailleuses étaient rémunérées à la pièce. Les faibles salaires et les longues heures de travail étaient donc le lot de la plupart d'entre elles.

La dernière partie de cet ouvrage est consacrée aux efforts des allumettières pour améliorer leurs conditions de travail en adhérant au mouvement syndical mis sur pied par l'Église catholique pour contrer la montée des organisations ouvrières neutres. Kathleen Durocher y retrace les luttes, les victoires et les défaites du Syndicat des allumettières de Hull jusqu'à la fermeture de la manufacture en 1928.

C'est avec beaucoup de rigueur que Kathleen Durocher a tenté de rendre compte du vécu et des conditions de travail des allumettières et on ne peut que s'incliner devant les multiples démarches qu'elle a accomplies pour saisir leur réalité. Compte tenu des rares documents laissés par les ouvrières elles-mêmes, elle a fait un remarquable travail de reconstitution de leur histoire. Il aurait sans doute été préférable que cette recherche ait été entreprise alors qu'il était encore possible de réaliser des entrevues avec des femmes qui ont travaillé à la manufacture d'allumettes Eddy, comme elle le souligne dans sa conclusion. Nous aurions alors eu accès à une vision beaucoup plus intimiste de ce qu'elles ont pu ressentir et vivre en disposant par exemple d'informations concernant leur perception de l'entreprise, leurs relations avec les autres employés, leurs conditions de vie, leurs loisirs et leurs rêves.

Il était malheureusement trop tard pour donner la parole à ces ouvrières, mais il est peut-être encore temps de recueillir des témoignages d'hommes et de femmes qui ont travaillé dans des usines ou des manufactures au Québec au cours du xx^e siècle et qui sont demeurés dans l'ombre. Il y a là un riche filon à exploiter si nous voulons réellement rendre compte de la vie des milliers de Québécois et de Québécoises qui y ont gagné leur vie, parfois au détriment de leur santé.

SUZANNE MARCHAND
Société québécoise d'ethnologie

GAUTHIER LAROUCHE, GEORGES. *Médard-Gabriel Vallette de Chevigny*. Québec, Éditions Jean-François Larouche, 2020, 108 p. ISBN 978-2-9818894-0-9.

L'année 1759, et plus précisément l'été 1759 jusqu'au 18 septembre de la même année, marque de façon irrémédiable l'avenir de la colonie française en terre d'Amérique. L'histoire de la ville de Québec, tout comme celle du Canada, de la France et de la Grande-Bretagne, sera marquée de façon permanente par le siège de Québec.

Nombreux seront les rapports, documents, récits et journaux produits par les acteurs en présence. L'un de ceux-ci, le *Journal du Siège de Québec du 10 mai au 18 septembre 1759*, annoté par Aegidius Fauteux, bibliothécaire de Saint-Sulpice à Montréal, a interpellé de façon tout à fait particulière Georges Gauthier Larouche qui en fera le point de départ d'une enquête. Publié dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* pour l'année 1920-1921, paru à tirage limité en 1922, ce journal est réédité en 2009 aux Presses de l'Université Laval par Bernard Andrès et Patricia Willemin-Andrès.